

**Environnement**

**Une association du sud-Yvelines  
sauve des crapauds depuis douze ans**

GAMBAISEUIL ENVIRONNEMENT

Publié le 09/02/2020 à 06h06



Tous les matins, les bénévoles viennent récupérer les crapauds pour les faire passer de l'autre côté de la route © Quentin reix

Depuis douze ans, l'association Atena 78 installe un dispositif le long de la route, à Gambais (Yvelines) pour empêcher crapauds et grenouilles d'être écrasés par les voitures.

Le déclic, Nicole Meyer l'a eu il y a douze ans, en empruntant la route de Gambaiseuil en voiture. « Avec mon mari, on a vu des crapauds traverser, et surtout, on a vu le nombre de ceux écrasés sur la route. » Car de fin janvier à mi-avril environ, tout ce que la forêt du côté de Gambais compte de crapauds, grenouilles, salamandres et tritons entament une périlleuse migration vers l'étang des Bruyères, de l'autre côté de la RD112, pour aller se reproduire. Périlleuse, car la circulation routière est sans pitié pour les batraciens, qui ont, en plus, la mauvaise idée de traverser à la nuit tombée.

## Un dispositif aux résultats probants

Depuis qu'elle a constaté le carnage de la circulation sur les batraciens, Nicole Meyer gère chaque hiver, au sein de l'association de protection de l'environnement local Atena 78, l'installation des quelque 260 mètres de plastique qui séparent la lisière des bois de l'asphalte. Grâce à ce système, les batraciens se retrouvent "piégés" dans des seaux de plastique.

**A lire aussi :** [Ils aident les crapauds à traverser les routes d'Eure-et-Loir](#)

Chaque matin « avant d'aller travailler », un bénévole d'Atena 78 vient libérer les animaux, et vide les seaux de l'autre côté de la route, près de l'étang. Un geste simple, mais qui représente tout de même un investissement en temps pour ces amis de la faune sauvage. « J'ai le sentiment de faire une BA, mais c'est quand même une contrainte. L'année dernière, on a monté le batracodrome sous la neige... », confie Nicole Meyer, qui se partage désormais la tâche de relever les seaux avec cinq autres bénévoles, venus de Gambais, Gambaiseuil, Orgerus ou Condé-sur-Vesgre. « C'est plus facile, on a chacun une journée dans la semaine, avec quelqu'un qui s'occupe du week-end. Au départ, c'est moi qui y allais pratiquement tous les jours. »

---

“ Le PNR nous facilite la tâche, tout comme les élèves, sans qui il serait impossible de sauver tous ces batraciens ”

---

Le dispositif sera retiré entre la mi-avril et début mai, à la fin de la migration. Soit plus de trois mois de relevage quotidien. Mais les bénévoles ont la satisfaction de pouvoir chiffrer l'efficacité de leur action. « Les premières années, on ramassait 500 batraciens. L'année dernière, il y en avait plus de 2.500. On voit que le dispositif a des résultats positifs. »



Les élèves du Chep ont installé ces barrières en deux temps. Depuis le 6 février, le dispositif empêchant les batraciens de traverser est opérationnel. Pour leur faciliter la tâche, le PNR de la Haute Vallée de Chevreuse et la direction interdépartementale des routes (DIR) leur ont permis de bloquer une voie de circulation durant les travaux.

L'installation du dispositif est possible, chaque année, grâce à l'aide des élèves du Centre horticole privé enseignement et promotion (Chep) du Tremblay-sur-Mauldre. Durant deux jours, trente élèves sont réquisitionnés pour installer ces remparts : « Cela rentre dans le cadre de leur cursus », explique Claire Carfatan, professeur de techniques en milieu naturel. Après le retrait du dispositif, les élèves devront identifier les espèces sauvées et les quantifier.

De son côté, le Parc naturel régional (PNR) de la Haute Vallée de Chevreuse a également contribué à la mise en place de ces barrières protectrices, en autorisant l'association, durant deux journées, à bloquer une voie de circulation : « Le PNR nous facilite la tâche, tout comme les élèves, sans quoi il serait impossible de sauver tous ces batraciens », sourit Nicole Meyer.

**Géraldine Sellès et Nathan Sportiello**